

Portrait de la communauté anglophone de la Gaspésie

Roberta Billingsley

Volume 51, Number 1 (179), March–June 2014

La Gaspésie *british*

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71135ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

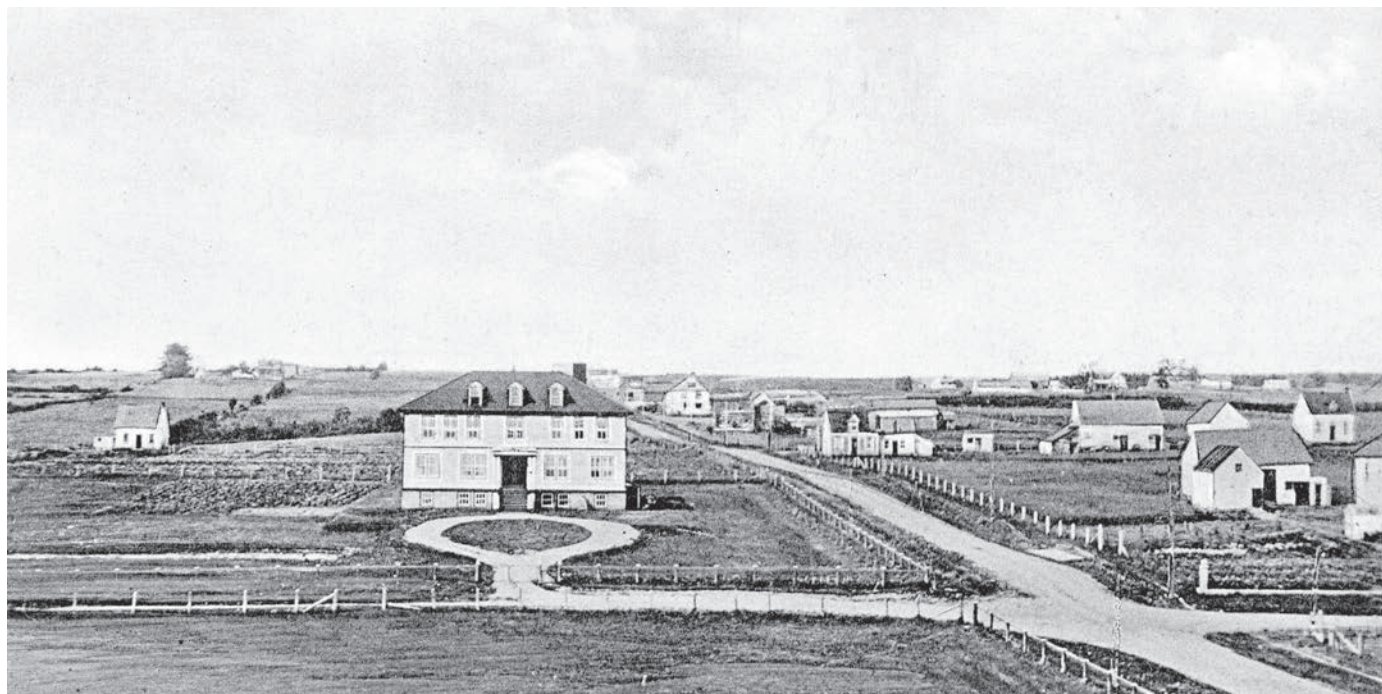
1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Billingsley, R. (2014). Portrait de la communauté anglophone de la Gaspésie. *Magazine Gaspésie*, 51(1), 40–42.



New Carlisle est le village le plus *british* de la Gaspésie. Le collège des garçons au début du 20^e siècle témoigne du souci des Loyalistes pour développer l'éducation.

Photo : collection Michel Goudreau.

Portrait de la communauté anglophone de la Gaspésie

Les Gaspésiens anglophones ont marqué l'histoire et le développement de la péninsule. Quelle est la situation de la communauté anglophone aujourd'hui? Comment les Anglo-Gaspésiens entrevoient-ils l'avenir? L'auteure en trace le portrait*.

◆ Roberta Billingsley

directrice générale, Committee for Anglophone Social Action** (CASA), New Carlisle

Lorsqu'on évoque la communauté d'expression anglaise du Québec, on pense généralement à la région du grand Montréal, où la communauté dispose d'un réseau d'établissements d'enseignement et d'institutions sociales, économiques et culturelles bien établi. On ignore souvent par contre qu'il existe en Gaspésie une importante minorité linguistique aux prises avec des défis majeurs et possédant aussi des atouts uniques. La Gaspésie connaît des problèmes démographiques et socioéconomiques distinctifs : baisse de population, population vieillissante,

dépendance à l'aide gouvernementale et précarité du marché du travail. Pour les anglophones, il faut souvent ajouter à ces problèmes celui de l'isolement, de la barrière linguistique et de l'absence de ressources et d'accès aux services.

Des Gaspésiens très attachés à leur région

Les anglophones témoignent d'une longue histoire et d'une longue présence en Gaspésie; ils contribuent à sa vitalité depuis des générations. Ils s'adaptent aux réalités d'aujourd'hui et souhaitent demeurer dans la région

sinon y retourner. Si les anglophones de Gaspésie ne manifestent pas un fort attachement au Québec, ils sont par contre très attachés à leur région.

La baisse de population de la communauté anglophone est presque équivalente à celle de l'ensemble de la population. Cependant, entre 2001 et 2006, la population anglophone a diminué à un rythme légèrement inférieur (9,5 % contre 9,7 %). La majorité des anglophones (55,8 %) travaille dans trois grands secteurs : vente et service, commerce et transport, et industrie primaire. Seulement 47,7 % de la popu-

lation francophone travaille dans ces trois secteurs.

Les anglophones par rapport aux francophones

Comparativement à leurs concitoyens francophones, les anglophones de la Gaspésie sont :

- plus susceptibles d'être sans revenus, moins susceptibles de se trouver dans la catégorie de revenus supérieurs, plus susceptibles d'avoir un revenu sous le seuil d'un faible revenu, moins présents sur le marché du travail et proportionnellement plus nombreux à avoir un faible revenu;
- beaucoup plus susceptibles d'être sans emploi. En 2006, les anglophones de la région Gaspésie Îles-de-la-Madeleine avaient un taux de chômage de 28,2 %, taux considérablement plus élevé que celui des francophones de la région (16,5 %) et plus de trois fois plus élevé que celui des anglophones des autres régions du Québec;
- plus susceptibles d'être bilingues. En 2001, le taux de bilinguisme des anglophones de la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine était de 43,5 %, comparativement à 19,6 % pour leurs concitoyens francophones. Toutefois,

ce taux est bien inférieur à celui des anglophones de l'ensemble de la province qui atteint 70 %;

- plus susceptibles d'avoir une faible scolarité et moins susceptibles d'avoir une forte scolarité. La proportion des élèves de la Commission scolaire Eastern Shores sortant avec un diplôme était en 2006-2007 beaucoup moins élevée que la moyenne provinciale. Comparativement à leurs concitoyens anglophones d'ailleurs au Québec, les anglophones de la Gaspésie sont:

- quatre fois plus susceptibles d'être employés dans le secteur primaire;
- plus susceptibles de se trouver hors du marché du travail – la proportion des anglophones de Gaspésie hors du marché du travail est de 43 % plus élevée;
- moins instruits – la proportion des anglophones de la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine qui n'ont ni certificat ni diplôme est plus du double;
- beaucoup moins bilingues.

Un portrait historique

Il n'est pas facile d'obtenir un portrait historique exact de la communauté d'expression anglaise. Jusqu'en 1931,

le recensement utilisait des questions fondées sur l'origine ethnique, ainsi que sur la race et la religion, pour établir ce qu'était un citoyen anglophone. Ceux qui répondaient qu'ils étaient d'origine « britannique » (Anglais, Irlandais, Écossais et Gallois) étaient considérés comme anglophones. En 1931, une question sur la langue maternelle fut ajoutée au recensement puis en 1971 une autre sur la « langue la plus utilisée à la maison », ce qui permettait de dresser un portrait plus fidèle de la population.

Au fil du temps, la Gaspésie est devenue une mosaïque culturelle dynamique, où ont élu domicile Anglais, Irlandais, Écossais, Anglo-normands, Acadiens et Français du Québec.

En 1784, près de cinq cents Loyalistes – des Américains d'origine britannique restés fidèles à la Couronne britannique après que les treize colonies américaines eurent acquis leur indépendance – s'établirent à New Carlisle, New Richmond et Douglastown pour y pratiquer l'agriculture. Ce groupe de colons fut à l'origine de bien des changements et constitua le premier véritable contingent de colons anglophones en Gaspésie. C'est essentiellement grâce à eux que de nombreuses institutions anglophones ont vu le jour.

Économie et démographie

Au début du XIX^e siècle, la population de la péninsule comptait environ 3 000 âmes et l'économie de la région était l'une des plus dynamiques du pays : l'agriculture, la construction navale, la pêche et la forêt étaient les secteurs les plus florissants. La communauté d'expression anglaise y dominait le paysage économique, social et politique. Sur les 37 nominations politiques recensées entre 1791 et 1841, seules quatre visaient des francophones. En 1851, la population totale était passée à 19 546 habitants, dont la moitié d'expression anglaise. La population anglophone se regroupait principalement dans la région de la Baie-des-Chaleurs et en 1861 elle comptait pour 5 % des anglophones du Québec.



Le palais de justice de New Carlisle, construit vers 1820, est le symbole de ce que représente cette localité en tant que centre administratif et judiciaire de la Gaspésie au 19^e siècle.

Photo : une gracieuseté des Éditions GID.



éprouvent quand même un sentiment d'isolement et l'absence d'un sentiment d'appartenance, et ils ne se sentent pas toujours les bienvenus au sein de la majorité francophone.

Pour assurer non seulement la survie, mais aussi la croissance et le développement de la communauté d'expression anglaise en Gaspésie, il est essentiel que toutes les principales parties prenantes en aient une vision et une compréhension bien claires. Il importe également de comprendre le contexte plus large de la relation qui existe entre cette communauté minoritaire de langue officielle, la communauté anglophone de l'ensemble du Québec, et la majorité francophone de la région et de la province. CASA* est membre du réseau Québec Community Groups Network (QCGN), un organisme à but non lucratif qui regroupe 36 organismes communautaires de langue anglaise répartis dans l'ensemble de la province. Le QCGN a publié récemment son plan stratégique 2009-2013 qui renferme des orientations stratégiques ambitieuses pour le Québec anglophone afin de surmonter les obstacles à son développement et à sa vitalité. Le plan stratégique 2010-2015 de CASA est étroitement aligné sur ces orientations de l'ensemble du Québec. ♦

* *A Portrait of the English-Speaking Community of the Gaspé Coast / Le Portrait de la communauté d'expression anglaise de la Gaspésie* (mars 2010) est disponible en ligne au site www.casa-gaspe.com.

** Le Committee for Anglophone Social Action (CASA) a été fondé en 1975 afin de faire face aux défis rencontrés par la communauté anglophone de la Gaspésie. Les objectifs visés par CASA sont de défendre et de promouvoir les intérêts des Gaspésiens anglophones et de favoriser auprès des citoyens de cette communauté la prise en charge de leur développement tant sur le plan local que régional en encourageant, entre autres, la pleine contribution de ses ressources humaines.

En 1848, les anglophones publient le premier journal en Gaspésie, *The Gaspé Gazette*.
Source : Musée de la Gaspésie.

À cette époque, Montréal, Québec, la vallée de l'Outaouais et les Cantons de l'Est étaient aussi des régions comptant un bon nombre d'anglophones. En 1871, la communauté anglophone de Gaspésie était composée principalement d'Anglais (33 %), d'Irlandais (32 %) et d'Écossais (20 %). Trente-cinq pour cent de cette population était catholique.

Bien que la proportion d'anglophones ait chuté pour passer de 50 % en 1850 à 25 % en 1921, les anglophones continuèrent de se comporter en groupe majoritaire : l'anglais demeurait la langue des affaires et les francophones avaient tendance à parler anglais dans leurs rapports avec les anglophones⁸. Dans les années 1930 toutefois, la région commença à subir l'exode d'un grand nombre d'anglophones. Ceux qui restèrent commencèrent à se comporter en groupe minoritaire alors que les francophones se mirent à occuper de plus en plus la scène municipale, administrative et professionnelle. Depuis ce temps, le nombre d'anglophones diminue à un rythme comparable à celui de l'ensemble de la population gaspésienne.

La population anglophone diminue graduellement depuis plusieurs décen-

nies. La communauté, qui comptait 50 % de la population au milieu des années 1800, atteint son plus haut niveau dans les années 1930. En 1961, sa population ne représentait plus qu'environ 30 % de la population, une baisse essentiellement attribuable à des facteurs économiques. L'assimilation a également contribué à cette baisse. Alors que l'on comptait 17 000 habitants d'origine britannique en Gaspésie en 1971, moins de 14 000 s'identifiaient comme anglophone.

Un profond sentiment d'appartenance à la région

Un grand nombre de Gaspésiens d'expression anglaise ont des racines qui remontent à quelques centaines d'années et ils ont un profond sentiment d'appartenance à la région, à leurs origines et à leur histoire. Le fait d'avoir des membres de la famille dans la région est souvent une des raisons pour lesquelles les Gaspésiens souhaitent demeurer en Gaspésie, y déménager ou y retourner. Malgré ce profond attachement à la région et malgré des racines familiales remontant à plus de deux siècles, de nombreux anglophones